

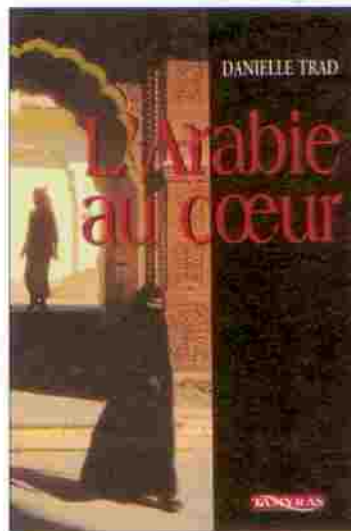
Elle raconte ce pays comme peu d'étrangers peuvent le décrire "L'Arabie au cœur" premier roman de Danielle Trad

RACONTER L'ARABIE SAOUDITE COMME PEU D'ÉTRANGERS PEUVENT LA DÉCRIRE, TEL ÉTAIT L'OBJECTIF DE DANIELLE TRAD QUI, APRÈS CINQ À SIX ANS DE RECHERCHE ET D'ÉCRITURE, NOUS A LIVRÉ SON PREMIER ROMAN INTITULÉ: "L'ARABIE AU CŒUR" QU'ELLE A SIGNÉ IL Y A UNE SEMAINE À L'HÔTEL BRISTOL.

Mariée à Philippe Trad, homme d'affaires libanais établi en Arabie, l'auteur a pu, durant dix-sept ans et grâce aux amitiés de son époux proche de la famille royale et de la bourgeoisie saoudienne, côtoyer et connaître de près cette société. Quoique très différente de son pays natal, Danielle Trad, onze ans après avoir quitté l'Arabie, avoue garder de très bons souvenirs de son séjour dans ce pays "où, dit-elle, elle a été, heureuse, traitée comme une sœur, bien accueillie, sans discrimination aucune envers sa religion ou sa nationalité et où elle a tissé des liens et des amitiés indéfectibles.

"Très souvent, ajoute-t-elle, on donne une image mauvaise de l'Arabie dans le monde, on ne montre que l'aspect fondamentaliste du pays, un aspect que, personnellement, je n'ai pas connu. En écrivant, je me suis éloignée, volontairement, de cet aspect critique pour ne pas heurter mes amitiés mais, aussi, pour rester dans tout ce que j'ai vécu", explique-t-elle.

Paru aux éditions "Tamyras", "L'Arabie au cœur", de Danielle Trad relate l'histoire de Nour Khoury, une jeune Libanaise qui, en 1989, délaisse un Liban meurtri et déchiré par des guerres fratricides et postule pour un poste d'institutrice de langue française auprès d'une famille saoudienne traditionnelle. Confrontée à un nouveau mode de vie, Nour, va au cours de son séjour se retrouver au cœur d'intrigues politiques et sentimentales. Chemin faisant, elle s'aperçoit, aussi, que malgré une apparente occidentalisation de l'éducation et de l'élé-



La couverture de l'ouvrage.

gance, des règles immuables régissent les relations interfamiliales et sociales.

ÉPOQUE CHARNIÈRE

Situant son roman à une époque charnière, Danielle Trad raconte comment le booming pétrolier dans les pays du Golfe, en particulier l'Arabie saoudite, suivi du déferlement soudain de milliards de dollars et de milliers d'investisseurs étrangers et de compagnies venues s'implanter dans ce "monde essentiellement xénophobe et vivant en autarcie depuis des siècles" ont transformé à jamais le paysage de l'Arabie, sachant que cette transformation et cette richesse n'ont pas réussi à opérer un changement réel de la société, profondément ancrée dans ses habitudes et ses convictions.

S'éloignant du style recherché, lourd et empesé, l'auteur admet avoir travaillé longtemps ses phrases, optant pour un style agréable et facile à lire pour ce premier roman qui, sous ses aspects légers est basé, non seulement sur des faits authentiques, mais sur une documentation riche et bien fournie. Ainsi, on peut remarquer que la fiction romanesque chez elle est au service du but qu'elle s'est fixé, c'est-à-dire montrer une facette de l'Arabie que rares ont eu la chance de voir.



Danielle Trad signant son ouvrage.

Aussi, dresse-t-elle un état des lieux détaillé des changements survenus en quelques années, tant au niveau du paysage que des habitudes: partant du téléphone, d'abord manuel, mais rapidement remplacé par des moyens de communication sophistiqués, en passant par les avenues et ronds-points décorés par des œuvres et des sculptures d'artistes de grande renommée, des villes autrefois fermées et gardées la nuit, aujourd'hui des plus sûres, grâce à une police et à un système judiciaire des plus sévères, jusqu'au faste des dîners et la richesse des menus, alors qu'auparavant réussit à trouver des fleurs, du chocolat ou des douceurs de toute sorte, ouvrir une ligne téléphonique pour contacter le pays... relevait du prodige.

"Je me souviens, dit-elle, qu'à un moment donné, vu la difficulté de contacter le Liban, ma sœur Tania et moi, nous nous rendions de façon régulière chez le président Rafic Hariri et sa femme Nazek pour pouvoir contacter le pays et c'est devenu un rituel anecdotique de sorte que Rafic Hariri, à chaque fois qu'il nous apercevait, nous demandait si nous voulons ouvrir une ligne.

"Une fois, dit-elle, le roi Abdel-Aziz voulait adresser un message au président Elias Sarkis, alors mon mari lui propose d'envoyer un qui soit codé, et c'est ma sœur

Nayla Moawad qui l'a reçu et déchiffré au président libanais. C'est juste pour vous dire comment les choses étaient difficiles et se faisaient d'une façon artisanale".

Mais la richesse survenue grâce à la manne pétrolière n'a-t-elle pas entraîné un changement, ni au niveau des mentalités, ni sur le statut de la femme? Et l'auteur de répliquer: "C'est vrai, le changement n'a pas été radical mais a contribué à la modernisation du pays au niveau des infrastructures surtout avec la construction de l'aéroport de Djedda qui a coûté une fortune. Côté femmes, malgré les contraintes imposées, elles sont respectées et choyées.

"En Arabie saoudite, dit-elle, elles se conforment aux règles et traditions. Visitant l'Europe, elles vivent à l'européenne et je peux vous assurer que même une femme trompée, garde son pouvoir et est "seigneurresse" au sein de son foyer, ses fils étant sa meilleure protection".

D'autre part, Danielle Trad n'oublie pas, aussi, de faire un clin d'œil du côté du lobby libanais et des débuts de grand nombre de ses concitoyens implantés là-bas - tels Fouad Iskandar et Rafic Hariri - formant une petite société soudée et nostalgique, en quête de la moindre nouvelle en provenance du pays des Cèdres, alors ravagé. Elle évoque Taéf mais, également, l'atmosphère familiale des rencontres où hommes d'affaires, ingénieurs et avocats libanais se retrouvaient pour discuter politique ou disputer une partie de "likha"...

Agréablement surprise par l'accueil favorable qu'a eu son livre, l'auteur s'est déclarée "la première étonnée et charmée par la réaction des lecteurs. D'habitude, je ne me prends pas au sérieux, mais j'ai eu très chaud au cœur lorsque des amis d'enfance, que j'ai perdus de vue depuis longtemps, des amies saoudiennes m'ont appelée pour me féliciter".

Compte-t-elle renouveler cette expérience? "Il faut d'abord, répond Danielle Trad, que je trouve un sujet qui soit nouveau!". ■

M.A.-K.